

LES ENFANTS SONT PARTIS

(EL NIDO VACIO)

Un film de DANIEL BURMAN

Avec OSCAR MARTINEZ et CECILIA ROTH

Argentine, 2008

Durée : 1h32

Format : 1:1.85

Dolby Digital Stereo

Sortie le 5 novembre 2008

DISTRIBUTION
OCEAN FILMS DISTRIBUTION

6, rue Lincoln
75008 Paris
Tél : 01 56 62 30 30
Fax : 01 56 62 30 40
www.ocean-films.com

ROBERT SCHLOCKOFF & VALERIE CHABRIER

Tél. : 01 47 38 14 02
Email : rscom@noos.fr

SYNOPSIS

Ecrivain réputé, Leonardo est marié à Martha, parents de trois enfants, ils forment un couple comblé et font l'envie de leurs amis...

Mais lorsque Julia, leur fille cadette, se marie et quitte la ville, Leonardo et Martha se retrouvent seuls. Martha tente de surmonter ses frustrations en retournant à l'université et en menant une vie sociale intense. De son côté, Leonardo se réfugie dans ses fantasmes. A tel point qu'il ne parvient bientôt plus à distinguer son monde imaginaire de la réalité ...

ENTRETIEN AVEC DANIEL BURMAN

A quand remonte le projet des *Enfants sont partis* ?

A l'époque où je terminais le tournage des *Lois de la famille*. J'ai besoin de me remettre à l'écriture pour passer d'un film à l'autre. Je crois que le jour où je tomberai amoureux de l'un de mes films, j'arrêterai de tourner. Ce film est né d'une série d'images et d'idées qui évoquent l'espace occupé par les enfants, puis abandonné par ces derniers. Des images qui évoquent également le mariage et le couple.

Pensez-vous que l'excès de réalisme fasse souffrir ?

Oui, et je crois que les fantasmes offrent le seul palliatif à l'inéluctable désespoir que m'inspire la vie. Quand je lis un magazine et que je vois que les gens se précipitent sur les articles parlant de "réussite," je me demande, "mais de quelle réussite peut-il bien s'agir puisque nous allons tous mourir au bout du compte ?" La notion de réussite n'a pas de sens, nous sommes tous voués à l'échec. Tout ce que nous pouvons faire, c'est tenter de rendre notre passage sur terre un peu moins douloureux. Que nous soyons artistes ou consommateurs, les fantasmes nous permettent d'échapper à cette souffrance qui nous ronge peu à peu.

***Les enfants sont partis* est plus sombre que vos précédents films, et vous vous attachez cette fois à des personnages plus âgés que vous. Pourquoi ?**

Je suis arrivé à un moment de ma vie où j'ai plus envie de projeter mes peurs sur des personnages qui me sont extérieurs que d'évoquer les angoisses qui me sont propres. Quand j'ai écrit le scénario, je savais que je ne décrirais pas la vie d'un quinquagénaire telle qu'elle est, mais que j'en parlerais à travers le regard d'un homme d'une trentaine d'années. J'ai beaucoup insisté là-dessus dans mon travail avec les acteurs, parce que je ne voulais pas réaliser un documentaire anthropologique, mais évoquer mes angoisses et mes fantasmes.

Certaines parties du film sont chantées, et on peut même se demander si certains personnages existent vraiment. Etes-vous en train de vous éloigner du cinéma réaliste ?

Ce que je crois avant tout, c'est que les fantasmes sont tellement essentiels pour s'évader de la réalité qu'ils font partie de cette réalité. Les frontières entre réalité et imaginaire ne sont pas seulement ténues – elles sont

superflues. L'ami imaginaire du protagoniste permet à celui-ci d'avoir quelqu'un à qui parler, et de ne pas s'infliger de faire la conversation avec les amis de sa femme à qui il n'a rien à dire. Il arrive un moment dans la vie où on s'aperçoit qu'on passe plus de temps à s'imposer des obligations qu'à se faire plaisir. C'est une prise de conscience terrible, et la seule échappatoire consiste à s'inventer des mondes imaginaires.

L'image qui inspire le protagoniste pour son nouveau livre est la même que celle de l'affiche du film : un homme et une femme flottant sur l'eau. L'inspiration pour le film vous est-elle venue de la même manière ?

C'est sans doute étrange de la part d'un cinéaste, mais je n'adore pas les images. Je pars toujours d'un début d'intrigue qui, par la suite, donnera lieu à des images. Mais pour ce film, j'ai trouvé cette image – évocatrice de sérénité et de mort – intéressante et, d'entrée de jeu, tout est parti d'elle.

Saviez-vous d'emblée que vous alliez tourner près de la Mer Morte ?

Plus ou moins. Je voulais tourner loin de chez moi parce que, dans le film, les personnages partent loin de chez eux... On aurait pu tourner en Australie, mais j'étais allé en Israël il y a quelque temps et je m'étais dit que j'aimerais bien y tourner un film. Israël a quelque chose d'irréel. Je me souviens d'un T-shirt que portaient des gamins et qui me faisait honte : il portait une inscription en hébreu qui disait "Israël est un pays réel." Alors que, pour moi, ce pays est une création insolite qui a quelque chose d'irréel et de fantastique : un Etat juif entouré de Palestiniens ! Pour moi, c'est un défi aux lois de la nature qui frise avec l'absurde – comme si on cherchait à cultiver des melons en plein désert. De même, ils ont réussi à mettre en place un Etat ancré dans le réel qui a rendu cette cohabitation possible, mais qui me semble terrifiant – comme si on allait s'acheter un hamburger, escorté par une vingtaine de soldats armés jusqu'aux dents.

Une scène du film illustre ce sentiment dont vous parlez : alors qu'on s'attend à voir un parapluie, un personnage sort tranquillement son fusil mitrailleur.

Ce qui m'a toujours frappé en Israël, c'est l'importance des armes dans la vie quotidienne des gens. On va dans un restaurant, et on voit des gens qui ont un téléphone portable à la ceinture d'un côté et un M-16 de l'autre. Même si je comprends cette situation, et que cela me semble logique, c'est d'une violence extrême. D'ailleurs, alors que nous tournions une scène dans le couloir d'un aéroport, je me souviens avoir vu de redoutables avions de combat nous survoler : ils volaient tellement bas qu'on aurait dit qu'en sautant en l'air, on aurait pu les toucher. Alors qu'ici, en Argentine, on

sursaute en entendant une voiture klaxonner, là-bas, c'est en voyant un avion de combat passer dans le ciel sans que personne ne se demande d'où il vient. Mais ça n'a pas eu l'air d'ébranler qui que ce soit – sauf moi. Je n'ai pas pu m'empêcher de me demander où il allait car, après tout, il s'agit d'un engin conçu pour tuer.

Si vos films dépeignent des existences banales et quotidiennes, vos personnages ont quelque chose d'héroïque: alors qu'ils semblent perdus ou perplexes au début du film, ils le sont moins à mesure que progresse l'intrigue. Quelle est votre définition du héros ?

Précisément cela : un être qui s'interroge sur sa vie, qui est agacé par quelque chose, comme par un léger bruit. Les tragédies avec un grand "T" m'ennuient – comme, par exemple, l'histoire d'un peintre fou qui découpe des œufs et qui s'en sert pour peindre. C'est très facile de décrire la vie de personnages excentriques, alors que le quotidien est impossible à dépeindre – et c'est pourtant là qu'on trouve les vrais héros. Ce qui m'intéresse, ce sont ces personnages qui voient que tout change autour d'eux – alors qu'eux-mêmes ne changent pas – et qui se sentent perdus dans leur époque. A cet égard, le personnage de Ian, le gendre de Leonardo dans *Les enfants sont partis*, est très important. Car, d'une certaine manière, accepter quelqu'un comme son gendre, c'est en quelque sorte accepter que sa fille ne soit plus sa fille. Cela revient également à reconnaître le fait qu'on est arrivé à une nouvelle étape de sa vie – dont on n'avait pas encore pris conscience. Ce sont ces petites transitions qui comptent, comme celle que doit accomplir le personnage de Daniel Hendler dans *Les Lois de la famille*. Ces évolutions naturelles se produisent parce qu'on sait qu'elles doivent arriver, et elles exigent qu'on passe par une phase d'adaptation que certains ne réussissent pas à surmonter. Les héros, ce sont ces individus qui réussissent à franchir les étapes de leur vie et à accepter le présent.

BD CINE

Créée en 1997 par Diego Dubcovsky et Daniel Burman, BD Cine soutient les jeunes cinéastes argentins, grâce à ses liens privilégiés avec des producteurs européens et latino-américains.

En 2008, la société a ouvert une salle de cinéma, Arte Cinemas, qui a pour vocation de projeter des films indépendants. BD Cine est également prestataire de services auprès des professionnels en Amérique latine.

En 2007, la société s'est alliée à Cinecolor, Film Suez et HD Argentina pour mettre en place Cine.ar, groupe de production, distribution et de prestation de services.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2007 **ENCARNACIÓN** de Anahí Berneri

2006 **CHICHA TU MADRE** de Gianfranco Quattrini

2005 **LES LOIS DE LA FAMILLE (DERECHO DE FAMILIA)**

de Daniel Burman

2004 **UN AÑO SIN AMOR** de Anahí Berneri

2003 **LE FILS D'ELIAS (EL ABRAZO PARTIDO)** de Daniel Burman

CARNETS DE VOYAGE (DIARIOS DE MOTOCICLETA)

de Walter Salles

2002 **TOUTES LES HOTESSES DE L'AIR VONT AU PARADIS**

(TODAS LAS AZAFATAS VAN AL CIELO)

de Daniel Burman

DEVANT LA CAMERA

CECILIA ROTH | MARTHA

Née à Buenos Aires, Cecilia Roth fait ses débuts en 1979 dans *Arrebato* de Ivan Zuleta. Après avoir décroché un petit rôle dans *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier* (1980) de Pedro Almodovar, elle est à l'affiche du *Labyrinthe des passions* (1982) du même Almodovar. Elle donne ensuite la réplique à Antonio Banderas dans *El Señor Galindez* (1984) de Rodolfo Kuhn. Elle s'impose alors en Argentine comme une star nationale au cinéma, au théâtre et à la télévision. Elle campe ensuite la sœur de Franz Kafka dans *Los Amores de Kafka* (1989), avant de décrocher le rôle principal de *Tout sur ma mère* (1999) de Pedro Almodovar.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2008 **LES ENFANTS SONT PARTIS (EL NIDO VACIO)**

de Daniel Burman

2006 **SOFACAMA** de Ulises Rosell

2001 **ANTIGUA VIDA MÍA** de Hector Olivera

2000 **UNE NUIT AVEC SABRINA LOVE**

(UNA NOCHE CON SABRINA LOVE) de Alejandro Agresti

1999 **TOUT SUR MA MERE (TODO SOBRE MI MADRE)**

de Pedro Almodovar

1997 **MARTÍN (HACHE)** de Adolfo Aristarain

1992 **UN LIEU DANS LE MONDE (UN LUGAR EN EL MUNDO)**

de Adolfo Aristarain

PRIX ET DISTINCTIONS

2000 Goya de la meilleure actrice pour *Tout sur ma mère*

1999 Prix de la meilleure actrice de la European Film Academy pour
Tout sur ma mère

1998 Goya de la meilleure actrice pour *Martin (Hache)*

1997 Prix d'interprétation féminine du Festival de la Havane pour
Martin (Hache)

OSCAR MARTINEZ | LEONARDO

Né en 1949, Oscar Martinez est l'un des comédiens argentins les plus doués de sa génération. En 40 ans de carrière, il s'est illustré au cinéma, à la télévision et au théâtre, et a remporté une vingtaine de distinctions prestigieuses. Tout en continuant à monter sur les planches, il a fait des débuts remarquables de dramaturge avec *Ella en mi Cabeza* en 2005.

Les enfants sont partis est son 15^{ème} film.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2008 **LES ENFANTS SONT PARTIS (EL NIDO VACIO)**

de Daniel Burman

2001 **BERLIN IS IN GERMANY** de Hannes Stöhr

1998 **COMPLICES** de Nestor Montalbano

1996 **LES LONGS MANTEAUX** de Gilles Béhat

1995 **NO TE MUERAS SIN DECIRME ADÓNDE VAS**

de Eliseo Subiela

1992 **EL SUR** de Carlos Saura

1985 **CONTAR HASTA DIEZ** de Oscar Barney Finn

1984 **ASESINATO EN EL SENADO DE LA NACIÓN**

de Juan José Jusid

INES EFRON | JULIA

Ines Efron a fait ses débuts au cinéma dans *Glue* de Alexis Dos Santos, avant d'incarner une jeune fille hermaphrodite dans *XXY* de Lucia Puenzo, présenté à la Semaine de la Critique à Cannes. La comédienne s'est également illustrée dans *La Femme sans tête* de Lucrecia Martel, sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes cette année.

DERRIERE LA CAMERA

DANIEL BURMAN | SCENARISTE ET REALISATEUR

Né à Buenos Aires en 1973, Daniel Burman est l'un des jeunes réalisateurs les plus prometteurs de la nouvelle vague du cinéma argentin. Il fait ses débuts en 1993, en signant un documentaire, *En que estación estamos ?*, qui obtient une mention spéciale de l'Unesco. En 1995, il monte sa propre maison de production, BD Cine, avec Diego Dubcovsky : il produit et réalise alors son premier long métrage, *Un Crisantemo Estalla en Cinco Esquinas*, à l'âge de 22 ans. Le film est sélectionné aux festivals de Berlin, Sundance, Montréal, Biarritz, San Sebastian et Chicago.

En 2000, Burman réalise *En attendant le Messie*, quête identitaire évoquant le parcours d'un jeune homme d'origine juive, qui se sent prisonnier d'un milieu hostile en constante mutation. Coproduit avec l'Italie et l'Espagne, le film se fait remarquer dans plusieurs festivals – Venise, Toronto, Tokyo et Thessalonique – et décroche notamment le Grand Prix du Public au festival de Biarritz et le prix de la Fipresci au festival de Valladolid.

Deux ans plus tard, il croque le portrait du quartier juif de El Once de Buenos Aires qu'il connaît bien puisqu'il est lui-même d'origine juive polonaise. La même année, il signe *Toutes les hôtesse de l'air vont au paradis* : cette histoire d'amour entre une hôtesse de l'air désabusée et un jeune veuf mélancolique remporte le Grand prix du jury du festival de Los Angeles et le Sundance/NHK Filmmakers Award.

Son quatrième long métrage, *Le Fils d'Elias*, prix Canal Plus du meilleur scénario original, poursuit son exploration de la quête identitaire : il s'agit de l'histoire d'un jeune homme en crise qui décide de partir à la recherche de son père et de ses origines. En compétition au festival de Berlin en 2004, *Le Fils d'Elias* obtient l'Ours d'argent et le prix d'interprétation masculine. D'autre part, c'est le tout premier film argentin sélectionné aux Oscars.

Avec *Les Lois de la famille*, qui fait l'ouverture de la section Panorama au festival de Berlin 2006, Burman poursuit son étude des rapports filiaux. Le cinéaste s'attache aux difficultés d'un jeune avocat qui se sent éclipsé par son père, lui-même ténor du barreau. Une fois de plus, le film est sélectionné aux Oscars, où il représente l'Argentine.

Portrait d'un couple en crise qui souffre du départ de ses enfants, *Les enfants sont partis* a obtenu un immense succès public et critique en Argentine.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2008 **LES ENFANTS SONT PARTIS (EL NIDO VACIO)**

2006 **LES LOIS DE LA FAMILLE (DERECHO DE FAMILIA)**

2003 **LE FILS D'ELIAS (EL ABRAZO PARTIDO)**

2002 **7 DIAS EN EL 11** – Documentaire

2002 **TOUTES LES HOTESSES DE L'AIR VONT AU PARADIS
(TODAS LAS AZAFATAS VAN AL CIELO)**

2000 **EN ATTENDANT LE MESSIE (ESPERANDO AL MESIAS)**

1997 **UN CRISANTEMO ESTALLA EN CINCO ESQUINAS**

LISTE ARTISTIQUE

Leonardo	Oscar Martinez
Martha	Cecilia Roth
Dr. Spivack	Arturo Goetz
Julia	Inés Efron
Fernando	Jean Pierre Noher
Ianib	Ron Richter
Marchetti	Carlos Bermejo
Violeta	Eugenia Capizzano

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Daniel Burman
Producteurs	Diego Dubcovsky Daniel Burman
Scénaristes	Daniel Burman Daniel Hendler
Producteur exécutif	Sebastián Ponce
Coproducteur	Jose María Morales
Image	Hugo Colace (A.D.F.)
Décors	Aili Chen
Montage	Alejandro Brodersohn
Musique	Nicolás Cota

